Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 10

Artikel: Au-delà des préjugés : témoignage d'une intégration réussie

Autor: Klein, Sylviane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280128

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

formes, soit celle de la soumission des races inférieures (colonialisme), celle de l'apartheid et de la ségrégation, celle de l'élimination (nazisme).

Il existe de multiples nuances dans l'élaboration des thèses racialistes, mais le schéma de la pensée s'articule toujours autour de cette idée de classer les êtres selon des critères ethnocentriques.

Le racialisme est une doctrine de psychologie collective réfractaire par nature à toute approche individualiste. L'homme vit emprisonné dans les caractéristiques de sa race et de sa culture. Il ne peut s'en écarter. Le déterminisme est intégral.

Un fil rouge

Cette réflexion sur le racialisme et son histoire est en quelque sorte la trame du dossier.

Les divers articles viennent par touches étayer le propos.

Les buts et actions de la LICRA (Claire Luchetta-Rentchnik), les difficultés des femmes réfugiées soumises à des règles qui se réfèrent surtout au monde des hommes, la 59e Journée des femmes vaudoises consacrée au thème des «migrations et racismes», le combat de Rigoberta Menchu pour la reconnaissance de son peuple, et deux éclairages sur des vies de femmes en Suisse.

L'une, Safiatou, d'origine guinéenne, est aujourd'hui conseillère communale dans un village de la campagne vaudoise (Sylviane Klein).

L'autre, Gertrud Kurz, née en 1890 en Appenzell, consacra sa vie à la défense des réfugiés juifs (Perle Bugnion-Secretan).

Migrations et racismes: un sujet important dans un monde où se réveillent les vieux démons du refus de l'autre.

Simone Forster

Au-delà des préjugés

Témoignage d'une intégration réussie

Safiatou – pseudonyme qu'elle a choisi pour conserver son anonymat – habite une confortable maison rose cachée par une haie de tuyas. Suissesse depuis son mariage, il va y avoir vingt-sept ans, elle est arrivée en Suisse avec son mari en 1972. Depuis une quinzaine d'années bientôt elle habite une bourgade de la campagne vaudoise, pas très loin de Lausanne. Ses deux enfants sont hors de la coquille. Sitôt installée, elle s'est rapidement fait des amies dans ce village au caractère rural. Intéressée par la vie de la commune, elle s'est inscrite au Parti radical, et en 1986 elle devenait conseillère communale. Quatre ans plus tard, elle confirme son mandat en passant première des candidates féminines et sixième sur la soixantaine de conseillers élus. Il faut dire que son ouverture d'esprit et la joie de vivre qu'elle communique autour d'elle n'y sont pas pour rien. Cultivée et pondérée, elle est appréciée de ses «clients». Ses clients, ce sont surtout des personnes âgées dont elle s'occupe avec beaucoup de chaleur. Depuis quelques années elle a repris le poste de responsable régionale de Pro Senectute, puis, plus tard, celui de l'Entraide familiale. Elle aime cet échange avec les gens de la campagne, si attachants lorsque le contact est établi. Et Safiatou, dans la région, c'est quelqu'un! Le contact avec certaines de ses collègues est parfois un peu difficile, rivalité oblige! Il faut dire qu'une chose la différencie: son origine africaine est inscrite sur sa peau. Elle est née en Côte-d'Ivoire. Sa mère était sage-femme, son père médecin, et comme tous les médecins africains, il se déplaçait beaucoup. C'est donc en Guinée française, pays d'origine où son père retourna pour y terminer sa carrière, qu'elle rencontra son mari. Elle se souvient encore de son arrivée en Suisse et de sa rencontre avec sa belle-famille dans un village du Haut-Valais. Son entrée dans la petite église catholique fut remarquée: le curé, durant le sermon, présenta moins d'intérêt que la nouvelle venue. A croire que les habitants n'avaient jamais vu de gens de couleur! A la sortie de la messe, une toute vieille Valaisanne, endimanchée dans son costume noir, s'approche d'eux et s'exclame, s'adressant à la belle-mère: «C'est celle-ci que ton fils a ramenée? Aller si loin pour ça!» Et, sortant de sa poche un mouchoir qu'elle déplie soigneusement, elle se met à frotter la main de Safiatou...

En racontant cela, Safiatou rit. Dans cette région vaudoise, elle ne souffre pas de racisme. Les gens la connaissent et apprécient sa gentillesse. Elle parle français depuis toujours, son éducation la rapproche de la culture suisse; elle est très bien assimilée.

Elle reconnaît que dans l'anonymat de la ville, c'est plus difficile. Surtout face à des personnes issues d'un milieu simple: «Les vendeuses me parlent parfois sans respect ou «oublient» de me servir. D'autres personnes m'insultent sans raison, m'invitant à «retourner d'où je viens».

Lorsqu'elle est arrivée en Suisse, il y a plus de vingt ans, elle a eu l'impression d'être accueillie et respectée. Elle trouvait pourtant que les Suisses étaient xénophobes, mais seulement envers les Italiens «qui venaient voler leur travail» et envers leurs compatriotes d'outre-Sarine. Aujourd'hui, c'est différent, les Italiens sont assimilés. C'est l'afflux, insuffisamment maîtrisé à son avis, des réfugiés qui a exacerbé les tendances racistes des gens. Trouver un travail lorsqu'on a la peau plus foncée devient aujourd'hui mission impossible, même si l'on habite depuis des années dans le pays et que l'on a depuis longtemps un passeport à croix blanche. Michèle aimerait que la population soit mieux informée sur la situation réelle des réfugiés, que l'on dise que la plupart d'entre eux ne reçoivent en tout et pour tout qu'un endroit pour dormir et cinq francs par jour pour vivre, pas plus.

Malheureusement, pour une poignée qui se comportent mal, tous les autres passent pour des profiteurs et des fainéants. Elle souhaite aussi que l'on apprenne aux étrangers les us et coutumes de leur pays d'accueil: faire la queue dans un magasin, parler plus doucement, etc. Cela se fait à Genève par exemple. Il y a aussi les différences de cultures, chaque ethnie devant respecter l'autre. Safiatou s'estime privilégiée. Elle est consciente que le milieu aisé et cultivé d'où elle est issue l'a beaucoup aidée à s'intégrer. Sa belle-famille l'a acceptée, les gens du village aussi. C'est loin d'être le cas pour certaines de ses amies africaines. Profondément attachée à ses racines, elle participe régulièrement à des rencontres avec ses compatriotes, qui la nomment affectueusement Tantie, signe que là aussi elle est appréciée.

Ses craintes pour l'avenir, c'est qu'il y a de plus en plus de mariages mixtes. Les enfants ne paieront-ils pas plus tard les effets de leur différence?

Une récente rencontre lui a fait chaud au cœur. Terminant une visite chez une vieille dame qu'elle voyait pour la première fois, cette dernière, conquise, lui a demandé au moment de se quitter: «Est-ce que je peux vous embrasser?»

Bel exemple d'intégration.

Sylviane Klein